

is. Cette aide me manque, le grand cœur sur lequel je comptais est absent.

Eh bien, aujourd'hui, monsieur le marquis, je suis à bout de forces! Si une main ne se tend pas, je vais succomber fatalement.

Epuisé, presque découragé par tant de luttes, malheureux au delà du possible, le cœur brisé par la pensée de mes enfants, je crois devoir à eux et à moi de confier à quelqu'un cette position terrible, où je sens sombrer ma dignité même.

Ah! je souffre atrocement, et il faut qu'il en soit ainsi pour que j'ose vous faire une pareille confession. J'ai lutté tant que j'ai pu; j'accepte avec résignation les épreuves qu'il plait à Dieu de m'envoyer; mais les forces humaines ont des limites qu'il ne m'est pas possible de reculer.

Maintenant j'ai à vous prier, monsieur le marquis, de me faire l'honneur de me recevoir. Peut-être, quelque bien pour moi, sortira-t-il de cette entrevue. Vous avez certainement su lire entre les lignes et deviner ce que je ne dis pas; laissez-moi ajouter que ma dernière espérance est en vous!

Puisse cette triste lettre appeler votre sympathie sur l'infortune d'un vieil écrivain qui n'est pas tout à fait le premier venu et qui n'oubliera jamais l'heure cruelle où il s'est ainsi ouvert à vous.

Pour le reste, je m'en remets à Dieu.

Bien entendu, cette lettre fut adroitement écrite rapportait gros à son auteur.

De plus, on a trouvé dans les papiers de Lebourg deux lettres qu'il avait obtenues de M. Guy de Maupassant, notamment une dans laquelle notre collaborateur le recommandait à M. Arthur Meyer, directeur du Gaulois.

ÉPIDÉMIE DANS UN COLLEGE

Les parents qui ont des enfants en pension au collège Rollin ont éprouvé, avant hier, une vive émotion.

Le bruit s'est en effet répandu dans la soirée que plus de cent cinquante élèves étaient tombés subitement malades sans qu'on pût s'expliquer la chose autrement que par un empoisonnement.

Renseignements pris, la nouvelle était fort exagérée. Il y a eu une cinquantaine d'élèves qui, après le repas du soir, se sont effectivement trouvés indisposés.

Le médecin, mandé aussitôt, a fait immédiatement procéder à l'analyse des aliments dans lesquels on n'a rien trouvé d'anormal.

On n'explique donc l'incident que par le changement de température subite qui a eu lieu dans la soirée d'avant-hier.

Dans la journée, tous les petits malades étaient guéris et prenaient joyeusement leur volée à l'occasion des vacances de la Pentecôte.

LE DRAME DE VITRY SUR SEINE

Le ménage des époux Millot, habitant la petite commune de Vitry-sur-Seine, était depuis longtemps troublé par des querelles presque incessantes.

Dans la matinée d'hier, vers neuf heures, une nouvelle scène violente se produisit quand, dans un moment de colère, le mari arma d'un revolver et en déchargea deux coups sur sa femme. Mme Millot fut atteinte à l'épaule gauche et tomba ensanglantée sur le parquet. C'est alors que le meurtrier, affolé, se tira un coup dans la bouche.

Millot, presque mourant, a été transporté à l'hôpital des incurables; sa femme, dont les blessures sont légères, a été envoyée au domicile de ses parents, 8, boulevard Lamouroux.

WILL-FURET

LE CONSEIL DU JOUR

Pour empêcher les dégâts que causent dans les bibliothèques les chenilles de « l'anglosse cuivrée » qui percent les livres, comme on sait, de part en part, il faut visiter toutes les semaines au moins chaque rayon et feuilleter tous les livres à l'air.

C'est par un procédé analogue que les fourreurs conservent les pelisses qu'on confie à leur responsabilité.

Marc de ROSSIGNY.

PROVINCE ET ÉTRANGER

L'ANNIVERSAIRE DU PRINCE IMPÉRIAL

LONDRES. — S. M. l'impératrice Eugénie, accompagnée du prince Victor, est arrivée ce matin à dix heures, à Chislehurst et est allée déposer des couronnes et des fleurs sur la tombe du Prince Impérial.

ASSASSINAT D'UN MARI PAR SA FEMME

LURE. — Un drame conjugal vient de se passer à Corravillers. M. H., lieutenant d'artillerie, démissionnaire, marié depuis peu de temps, avait une conduite fort dérangée qui motivait de fréquentes scènes. La nuit du crime, M. H., qui avait des relations avec une amie de sa femme, ne rentra qu'à deux heures.

Dès qu'il fut endormi, l'épouse, outragée s'arma d'un fusil et se lui déchargea dans la tête. La balle a traversé le crâne de part en part.

Son crime accompli, Mme H. se rendit à Faucogney et se constitua prisonnière.

GROS SINISTRES EN NORMANDIE

ROUEN. — Un incendie détruit la nuit dernière la filature de coton du baron Jacques Levavasseur, au Houlme. Cent ouvriers sont sans travail. Les pertes sont évaluées à 500,000 francs. La filature était assurée.

Un autre incendie vient de réduire en cendres la fabrique de lièges agglomérés de MM. Scrivaner et Gay.

Les pertes sont évaluées à cent mille francs. La fabrique était également assurée.

LES ÉLECTIONS MARSEILLAISES

MARSEILLE. — Le conseil de préfecture a validé aujourd'hui les élections de MM. Lemée et Colomé, conseillers municipaux conservateurs élus dans la dix-huitième section.

L'invalidation aurait entraîné des poursuites contre le président républicain du bureau, accusé d'avoir ouvert l'urne pour en retirer des bulletins.

M. Lemée va actionner les protestataires amis de l'ancienne signature, pour vider la question.

P. BARTEL

LE FESTIVAL DE RETRAITE DE

M. PASDELOUP AU TROCADERO

Ce n'est pas un article de critique musicale qu'il convient d'écrire au sujet du festival qui réunissait, hier, au Trocadéro, l'élite des artistes autour de M. Pasdeloup: c'est un adieu cordial et reconnaissant qu'il sied d'adresser au fondateur des Concerts populaires. Il y a vingt-trois ans, les choses musicales allaient, à Paris, assez mal. Si la Société des concerts du Conservatoire jouait assidûment les chefs-d'œuvre des maîtres consacrés, les jeunes débutants ne trouvaient pas où se faire entendre. Un moment, Seghers rendit des services, à la tête de l'Association de Sainte-Cécile, où M. Saint-Saëns, âgé de seize ans à peine, fit exécuter sa première œuvre: la *Symphonie en la mineur*; mais les concerts de Sainte-Cécile ne durèrent qu'un temps. Ce fut alors que M. Pasdeloup se lança résolument dans la carrière, enflammé d'une passion pour la musique qui ne devait jamais se refroidir en lui et se promettant d'exercer envers la jeunesse la plus large hospitalité.

Durant sa longue campagne, on peut dire qu'il n'a pas manqué un seul jour aux engagements qu'il avait pris vis-à-vis de lui-même. Si nous avons, à l'heure

qu'il est, une école française savante et florissante, c'est, assurément, à lui que nous le devons. Grâce à lui, les Saint-Saëns, les Bizet, les Massenet, les Guiraud, les Lalo, les Paladilhe, les César Franck, ont pu s'écouter souvent et se développer. La réhabilitation de Berlioz, aujourd'hui si complète, a été commencée par lui au milieu des sifflets. C'est encore lui qui a le premier lutté pour Wagner et pour Schumann. Il n'est presque aucune œuvre supérieure, dans le répertoire universel, qu'il n'ait eu à cœur de présenter au public parisien, au prix des plus vaillants efforts et parfois de véritables sacrifices.

Ne laissons donc pas cet artiste de combat, cet homme de bonne foi et de haute conscience, descendre de son pupitre de chef d'orchestre sans lui témoigner nos sentiments de sympathie, de regret et de gratitude. Tout ce qui s'est fait en France depuis vingt ans au profit de la musique a été fait avec son concours ou en imitation de son œuvre. Son rôle a été si actif, en un mot, et d'une si grande utilité, qu'on ne saurait écrire l'histoire de notre mouvement musical en cette fin de siècle sans qu'une des premières pages lui fût consacrée. Cela dit tout, et nul n'a mérité un plus bel éloge.

FOURCAUD

E. LITTRÉ, Dictionnaire de la langue française, 5 volumes grand in-4° contenant 3,000 pages à 3 colonnes, livré immédiatement et complet à la librairie L. Hébert, 7, rue Perronet, à Paris, aux conditions suivantes:

Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Le livre de M. H. Le Trésor de la Rocque: *les Finances de la République*, ne peut manquer d'exciter une curiosité passionnée, en même temps que d'ardentes polémiques. Cependant personne ne contestera la merveilleuse compétence de l'écrivain dans les questions qu'il a traitées, et la forme vive, agréable et spirituelle par laquelle il a su rendre de la plus séduisante lecture un ouvrage si sérieux par le fond.

La Soirée Parisienne

DERNIÈRE REPRÉSENTATION

A L'HIPPODROME

Or, pourquoi y avait-il hier soir représentation extraordinaire à l'Hippodrome, avec service de presse?

Ce n'est pas, comme on l'a dit, pour fêter l'ouverture de la saison d'été, car il fait, aux environs des quais, un petit froid qui a forcé les employés à fermer tous les vasistas.

C'était bien plutôt pour inaugurer la nouvelle direction de cet établissement très hippique.

En effet, le directeur de l'Hippodrome a été changé tout comme un simple président de la République, au bout de sept ans. M. Zidler, dont la compétence et le zèle bien connus avaient contribué à la vogue de ce beau local, a pris prématurément sa retraite. Son successeur s'appelle M. Houcq. C'est un homme expérimenté, m'affirme-t-on, qui ne laissera pas périr l'entreprise et qui saura, par ses efforts, conserver la clientèle du monde élégant. S'il y réussit, comme je l'espère, il n'y aura pas de minces compliments à lui adresser, car diriger l'Hippodrome, son monde de clowns, de gymnastes, d'écuyers, d'écuyères et d'animaux, n'est pas chose absolument commode.

En tout cas, le coup d'essai de M. Houcq n'a pas été sans mérite. Le programme renouvelé sur plusieurs points, offre des attractions propres à attirer la foule. De plus, la représentation a marché sans un accroc et même sans un accident. Ce dont je me réjouis, car les émotions violentes me sont défendues.

Parmi les numéros les plus intéressants, il faut signaler:

Deux jockeys, chacun d'un sexe différent, M. Gilbert et miss Jenny O'Brien. Tous les deux sont sans rivaux dans l'art exquis de se promener, debout ou assis, de la tête à l'opposé d'un cheval.

Lauck et Fox, les hardis pionniers de la barre fixe.

La grande poste à trente-deux chevaux conduits par le seul M. Félix Legay. Que voulez-vous, qu'il fit contre deux? Qu'il court? C'est ce qu'il a fait.

Les Algériens Abachi et Mazas, dont la spécialité consiste à tenir tous les équilibres possibles sur des masses de boîtes de cigares.

Mlle Guerra, écuyère de haute école, qui joint à l'habileté de la danseuse toute l'élégance de la femme. D'ailleurs, vous connaissez le proverbe: « Qui femme a, Guerra. »

N'oublions pas les courses indispensables, courses de chars romains, courses d'obstacles et courses à pied. Oublions seulement Mlle Océana, qui a fort gracieusement manqué la plupart de ces exercices, avec une indifférence qui ferait croire que son pain quotidien ne dépend pas absolument de sa carrière.

Mais le grand succès, la *great attraction*, le grand clou, c'est le cheval sauteur présenté en liberté par M. Carrié, un homme bigrement décoré.

Merveille, fils de Trocadéro, est un pur-sang de trois ans et demi, qui saute les obstacles les plus élevés avec une facilité digne de tous éloges. Cet animal — le terme n'est pas injurieux — bondit, presque sans élan, par-dessus un mur haut de deux mètres cinq centimètres. Il y a à la Bourse, des gens qui sautent aussi facilement, mais qui n'ont pas le même succès.

En somme, tout porte à croire qu'en se dirigeant vers M. Houcq les administrateurs de l'Hippodrome ont pris une bonne direction.

La-dessus, lectrices et lecteurs, il me reste à prendre congé de vous jusqu'au premier septembre prochain. Puisque tous les théâtres sont fermés; ceux qui ne ferment pas sont sans excuses: je n'ai donc plus qu'à mettre les volets à la Soirée Parisienne, et à coller dessus ce simple écriteau.

FERMÉ

POUR CAUSE

DE FERMETURES

FRIMOUSSE